
CHANGEMENTS ET INERTIES DANS LA TRANSITION DE L'ÉCOLE AU MARCHÉ DU TRAVAIL : RÉFLEXIONS SUR L'ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES DE CATALOGNE 2002.

*Rafael Merino, Maribel Garcia,
GRET. Dept. Sociologie. Université Autonoma de Barcelona. Espagne*

Résumé : L'article se propose de mener une réflexion sur les tendances actuelles des processus de transition professionnelle des jeunes. Nous analysons le passage de l'école au marché du travail en nous appuyant sur les données de l'enquête sur les jeunes de Catalogne, que notre équipe a récemment réalisée (2002). L'article examine les relations entre formation et emploi pour situer notre cadre d'analyse (1). Ensuite nous examinons les caractéristiques de la formation et l'emploi des jeunes, du point de vue synchronique (2). Le caractère longitudinal de l'enquête nous permet aussi de développer une analyse sur la relation entre itinéraire formatif et professionnel (TET) et sur l'évolution de la qualification dans l'emploi (Transition du travail au travail -TTT) (3). Finalement nous présentons quelques réflexions sur les changements et inerties de la TET dans le contexte actuel (4).

Introduction

L'insertion professionnelle des jeunes a été un sujet de préoccupations sociale, politique et académique depuis les années 1970, quand, après une longue période de plein emploi en Europe, la crise structurelle du marché du travail et les taux de chômage des jeunes ont provoqué une forte inquiétude sociale. La croissance soutenue des taux de scolarisation n'a pas comme on s'y attendait protégé les jeunes, et l'apparition de situations de suréducation a provoqué des discours sur la *crise de l'éducation*. Dès lors, une bonne partie de la sociologie et de l'économie de l'éducation ont essayé de trouver les clés interprétatives des rapports entre le système éducatif et le système productif. Le débat a servi à institutionnaliser les débuts de la sociologie de la jeunesse. Dans cet article, on passe en revue, brièvement les principaux défis théoriques de la transition de l'école au travail. On essaie ensuite d'analyser les données d'une enquête faite sur un

échantillon représentatif de jeunes de Catalogne qui ont entre 15 et 29 ans¹. Parmi plusieurs aspects de la réalité des jeunes, nous avons abordé les processus de scolarisation des différentes promotions de jeunes et leur processus d'insertion professionnelle. A partir des données obtenues, nous avons essayé d'actualiser le débat scientifique sur l'insertion professionnelle des jeunes dans le contexte socioéconomique du capitalisme informationnel².

1. L'introuvable relation entre formation et emploi

Les différentes disciplines qui ont étudié la transition des jeunes de l'école vers le marché du travail ont mis l'accent sur l'impact de l'éducation des jeunes sur le succès ou l'échec de l'obtention d'un poste de travail stable et qualifié. C'était la base de la célèbre théorie du capital humain (Becker, 1993), qui a eu ses premières formulations dans les années 1960. La formation du capital humain était la garantie du progrès économique autant pour les individus que pour les pays. L'éducation était l'outil pour l'égalité des chances; elle offrait le succès social et professionnel à ceux qui avaient été capables d'atteindre les objectifs éducatifs grâce à leurs propres mérites et à l'effort individuel (le leur et celui des familles). La planification éducative était très influencée par cette perspective, renforcée par une vision optimiste de la formation comme solution à tous les problèmes.

Les théories critiques ou celle de la reproduction ont mis en question cet optimisme. Elles ont mis l'accent sur la fonction de reproduction des inégalités sociales par le système éducatif. Il faut souligner la théorie "du double réseau" de Baudelot et Establet, qui ont mis en rapport la division des voies académiques et professionnelles de l'enseignement secondaire avec la division sociale du travail (travail manuel et travail intellectuel). Ils ont montré que tandis que la plupart des fils d'ouvriers s'orientaient vers la voie professionnelle, ceux des classes moyennes s'orientaient vers la voie académique. Par ailleurs l'apparition de rendements marginaux croissants et le phénomène de la suréducation et du chômage des diplômés supérieurs ont contribué au discrédit des théories du capital humain. Ce sont deux perspectives théoriques opposées mais qui ont en partage une conception des rapports entre la formation et l'emploi sur la base d'une correspondance entre l'une et l'autre. Dans la moitié des années 1980, Tanguy et al, avaient désacralisé d'une façon frappante ce rapport qui situait le système éducatif par rapport aux demandes du système productif, des rétributions individuelles ou collectives et des besoins de distribution ou de reproduction des positions sociales. Afin d'éviter le déterminisme des théories de la reproduction, des auteurs comme Bourdieu ont souligné

¹ Les données de l'enquête sont disponibles sur le site.

<http://www6.gencat.net/joventut/catala/sqj/observatori/jovesavui.htm>

² Le capitalisme informationnel c'est le concept adopté par Manuel Castells (1997) pour se référer à un nouveau mode de production sociale et technique qui se fonde sur l'information et la connaissance

l'autonomie relative du système éducatif, c'est-à-dire, qu'ils ont conféré une dynamique interne expliquée par les inerties historiques de chaque pays et les décisions et les rôles des agents sociaux qui y participent. La configuration de l'enseignement secondaire propre à chaque pays, ainsi que les régulations du marché du travail ont caractérisé les différentes modalités de transition (WALTHER, STAUBER, 2002)³. La relation entre formation et emploi se faisait plus complexe, même contradictoire, comme l'avaient souligné aussi les nord-américains CARNOY & LEVIN (1985), étant donné que les systèmes éducatifs se sont construits sur les exigences de démocratisation tandis que le marché du travail fonctionne sur les normes capitalistes. D'autres auteurs (FEVRE et al., 1999) ont considéré aussi les facteurs culturels et communautaires pour expliquer les options éducatives des élèves et de leurs familles et les attentes d'insertion professionnelle, au-delà des choix rationnels considérés par la théorie du capital humain et de la perspective structuraliste. C'est pour cela que nous faisons référence au concept de « transition à la vie adulte ».

Effectivement, la relation formation – emploi peut être analysée dans la perspective de la transition mais en considérant cette transition comme un processus élargi, un phénomène holistique qui comprend non seulement la transition de l'école au travail mais aussi les processus d'émancipation familiale, d'enclassement⁴ et d'acquisition de la position sociale. Il s'agit d'une perspective qui a été développée spécifiquement par la sociologie de la jeunesse⁵. Elle a deux dimensions de base:

la dimension biographique: la jeunesse est conçue comme une tranche biographique qui va de la fin de la puberté à la consolidation de la position sociale sur le marché du travail et à l'intérieur de la structure sociale (y compris les marchés matrimoniaux). Il s'agit d'un processus de construction d'itinéraires formatifs, professionnels et d'émancipation familiale des jeunes, fruit d'une combinaison de décisions, d'options et de constructions sociales.

la dimension institutionnelle: les itinéraires ne se construisent pas dans un espace vide. Ils se développent au sein de dispositifs institutionnels, avec une histoire et une dynamique particulières. Les dispositifs fondamentaux sont l'école et le marché du travail.

³ Selon les auteurs il y a, en Europe, trois modalités de transition : a) professionnelle : c'est une modalité formée à partir des qualifications formelles acquises dans le système éducatif et qui peuvent être transférées au système productif. Il s'agit d'un modèle caractéristique des pays germaniques b) organisationnelle : la transition est plus directe mais la qualification et la promotion professionnelle sont acquises sur le marché du travail. C'est un modèle caractéristique de pays comme la Grande-Bretagne et l'Irlande c) méditerranéenne : c'est une combinaison des modalités précédentes mais caractérisée aussi par le rôle de la famille et de l'économie informelle (WALTHER, STAUBER, 2002, p. 17).

⁴ Dans l'acquisition de position sociale, l'origine familiale joue un rôle central à travers la socialisation, et les stratégies familiales et personnelles de scolarisation mais aussi les stratégies de mobilité et de reconversion sociale des individus et les familles. L'enclassement de l'individu dans la structure sociale est donc le produit et le résultat de la stratification sociale.

⁵ Voir bibliographie.

Comprendre les changements qui affectent ces dispositifs dans le cadre du capitalisme contemporain comme leur évolution est une question qui doit être abordée pour l'analyse des processus de transition à la vie adulte⁶. D'autres dispositifs spécifiques interviennent, la plupart de dimension territoriale, qui découlent des politiques de formation du travail et de l'emploi, de diverses politiques sociales, adressées à des collectifs en situation de risque social.

Sous ces prémisses nous avons développé le cadre théorique et méthodologique de l'enquête auprès des jeunes de Catalogne, 2002. Nous avons recueilli les principales caractéristiques du passage de l'école au travail des jeunes catalans. Les données obtenues nous ont permis d'observer quelques phénomènes qui étaient déjà pointés dans les années 1990 par des études similaires (GIRET et al., 1999; PLANAS et al., 1995) en outre on peut discerner des aspects nouveaux qui méritent d'être soulignés. Selon la dimension méthodologique, même la perspective biographique s'accompagne d'un point de vue longitudinal. Pour cette raison, nous avons analysé plusieurs promotions de l'échantillon. Nous avons construit aussi différentes typologies en fonction des itinéraires formatifs et professionnels des jeunes tout au long de leur processus de transition. Venons-en aux principaux résultats.

2. Notes sur l'évolution du marché de travail catalan et espagnol depuis 1985

La crise économique mondiale des années 70 arrive avec un certain retard en Espagne et converge avec la transition politique du franquisme à la démocratie. Ainsi, au début des années 80, les déséquilibres économiques et sociaux étaient remarquables (un taux d'inflation de 20%, des processus de reconversion industrielle et l'augmentation du taux de chômage qui devient un phénomène massif, etc.). Cette situation touche d'une façon particulière la population jeune qui connaissent des grandes difficultés d'accès au premier emploi, dans un contexte macro-économique de basse croissance et avec un grand contingent démographique, car les fils du baby boom des années 60 vivent leur première insertion à l'emploi. En conséquence, 53% des jeunes catalans de moins de 25 ans se trouvaient au chômage. Cette situation sera atténuée par l'augmentation des taux de scolarisation au niveau du secondaire supérieur mais se répercutera aussi sur les familles, car ces générations commencent à retarder leur processus d'émancipation.

La réponse politique à la crise de l'emploi sera la dérégulation et la précarité du marché de travail espagnol et catalan, à partir de l'accord économique et social de 1984, avec la

⁶ Le développement de cet aspect dépasse l'objectif de cet article mais nous faisons référence particulièrement au développement de l'école de masse et à la segmentation du marché du travail.

possibilité des embauches temporaires (Contrats à durée déterminée). Le Plan pour l'emploi jeune de 1988 génère la première grève générale de la démocratie. Bien que le gouvernement (PSOE) abroge ce Plan, l'emploi temporaire deviendra un passage obligatoire pour avoir accès à l'emploi. En 1994, le contrat d'apprentissage pour les jeunes et dénommé populairement comme "*contrat ordure*" car il augmente les années de précarité avant l'accès à un contrat à durée indéterminé.

L'expansion économique qui caractérise l'économie espagnole et catalane depuis 1996 génère un bon nombre de postes de travail et facilitera l'accès à l'emploi des jeunes. En 2005 le taux de chômage est de 7% et chez les jeunes (16 à 29 ans) de 12%. Mais pour la plupart d'entre eux la précarité dans l'emploi est dominante. Plus de 80% des jeunes ont un contact à durée déterminée, pourcentage qui descend jusqu'à 30% pour l'ensemble de la population active. Le fort recul démographique a contribué à diminuer la pression des jeunes sur le marché du travail mais les taux de rotation sur le marché de travail restent élevés, bien que le chômage récurrent parmi la population jeune ait diminué notablement par rapport aux périodes précédents. Etant donné les taux élevés de précarité (surtout par rapport à la réalité des pays de la UE) des réformes successives du marché de travail ont été entreprises depuis 1997, avec l'objectif de réduire l'emploi temporaire. Mais aussi de flexibiliser les licenciements (Réforme de 1997, 2001 et 2006). L'aide à l'embauche définitive c'est transformée en une lutte contre l'abus et la fraude mais aussi contre des pratiques de licenciements gratuites qui vont à l'encontre de la stabilité de l'emploi.

3. La transition de L'école au travail (TET): une vision synchronique.

Au début de XXI^{ème} siècle, la TET des jeunes catalans peut être décrite à partir de dix caractéristiques. Les quatre premières font référence à leur passage par l'école et les six autres à l'entrée sur le marché du travail.

3.1. L'accroissement des années de scolarisation

Sur l'ensemble des jeunes de 26 à 29 ans à peu près 40% sont passés par l'université, 30% sont sortis du système éducatif avec des études de niveau moyen (académiques ou professionnelles) et 30% sont sortis du système éducatif sans diplôme. L'accroissement de la scolarisation a été un phénomène commun dans le contexte européen qui arrive à une certaine saturation (BEDUWÉ, PLANAS, 2002; PLANAS et al. 2003) : il est illustratif du développement de l'école de masse, avec 70 à 80% de jeunes de chaque promotion

qui étudient dans l'enseignement secondaire supérieur⁷ quelles que soient les orientations, 20 à 30% qui abandonnent leurs études sans obtention de diplôme ou bien avec un diplôme de niveau inférieur, peu valorisé sur le marché du travail.

Malgré la réduction du pourcentage des jeunes sans diplômes comparé aux générations précédentes, cette population subit une plus grande stigmatisation du fait de l'échec scolaire ou de la signification sociale particulière attribuée aux dispositifs de formation de la deuxième chance; (CASAL et al. 1998). D'autre part, l'incorporation d'une proportion chaque fois plus grande de jeunes d'une promotion dans l'école secondaire post obligatoire (enseignement moyen) oblige à repenser ce niveau éducatif, surtout dans les pays avec des systèmes éducatifs orientés vers le baccalauréat, c'est-à-dire où le niveau académique (baccalauréat) était dominant. L'incorporation de la formation professionnelle et d'un curriculum à orientation « professionnelle », sous différentes modalités, a été une caractéristique commune des systèmes éducatifs modernes (SWEET, 1999).

3.2. Une augmentation des attentes de formation

Une des conséquences de l'accroissement de la scolarisation a été l'augmentation des aspirations des jeunes. L'horizon éducatif a été élargi et avec lui, l'éventail des attentes des jeunes et de leurs familles vis-à-vis de l'université. A partir du schéma : « Bénéfices, coûts d'opportunités et options » de Vincens (2000) on peut dire que les bénéfices associés aux études supérieures se sont élevés, les coûts d'opportunité on beaucoup diminué et les coûts d'option sont bas, ce qui explique que 70% des jeunes étudient dans la perspective de mener des études universitaires. Ces attentes se projettent aussi sur l'horizon professionnel et social (attentes de statut) mais elles souffrent aussi d'un processus d'ajustement et « d'approches successives » (CASAL, 1996), en fonction des succès et des échecs dans la construction des trajectoires scolaires et professionnelles.

3.3. L'accroissement de la complexité des itinéraires formatifs.

Il y a longtemps que la séquence des études (secondaires et supérieures) suivie de l'entrée sur le marché du travail n'est plus linéaire. Les systèmes éducatifs ont été dessinés selon des séquences, des années académiques, et des cycles d'enseignement. Mais les usages que les jeunes font du système éducatif ne sont pas non plus linéaires⁸ :

⁷ C'est-à-dire dans l'enseignement post-obligatoire, soit dans la voie majoritaire du baccalauréat, soit dans la voie de formation professionnelle, dans le cas de l'Espagne.

⁸ La conception d'itinéraire et la critique de la vision linéaire de certaines perspectives se trouvent chez Raffe (2003). L'auteur propose de distinguer le concept d'itinéraire conçu comme construction officielle d'un certain type d'études à suivre (surtout dans l'enseignement secondaire post-obligatoire) et l'itinéraire comme résultat des usages que font les jeunes du système éducatif et de leur "navigation" en fonction des opportunités et contraintes sociales qu'ils rencontrent (RAFFE, 2003, p. 11).

20% des jeunes étudiants ont changé d'orientations ou de diplôme (de la voie académique à la voie professionnelle, d'une spécialisation à une autre, etc.); 10% ont abandonné les études pour retourner au système éducatif un peu plus tard, ou bien ils sont entrés dans les dispositifs de formation pour l'insertion professionnelle. D'autre part, 13% des jeunes qui ont entre 26 et 29 années sont en train d'étudier à l'université. Cette augmentation des niveaux de qualification de la population jeune a, bien sûr, un impact sur le marché du travail (Beduvé & Planas, 2002). La variabilité des processus de construction des itinéraires formatifs des jeunes pose de nouveaux défis au système éducatif car le profil des étudiants est plus hétérogène, avec des motivations, des intérêts et des attentes différents.

3.4. Les compléments formatifs polarisent les itinéraires scolaires.

La consommation de compléments formatifs s'est manifestée tout au long des années 1980 (PLANAS et al., 1995), en parallèle avec l'expansion de l'école de masse. Il s'agit d'un phénomène paradoxal car plus la scolarisation des jeunes augmente, plus la demande de formation non formelle, soit de formation à caractère instrumental (langues informatique, etc.) soit de formation à caractère expressive (arts, volontariat, etc.) augmente. L'accroissement de la demande de formation non formelle, c'est-à-dire de formation non institutionnalisée dans le système éducatif⁹ alimente un véritable marché de la formation qui contribue à la polarisation des itinéraires formatifs. Les jeunes avec des itinéraires plus longs et consistants sont ceux qui réalisent un plus grand nombre de cours de formation complémentaire pendant leur temps de loisir. Par contre, les jeunes ayant des itinéraires plus courts, des trajectoires pauvres en formation, pour lesquels la formation non formelle pourrait avoir une fonction de compensation (voire de deuxième chance) sont ceux qui fréquentent le moins les ressources formatives du territoire. Reste à étudier le rôle de ce type de formation para-scolaire sur l'insertion professionnelle (comme signal positif ou bien négatif en cas d'absence). Les études sur l'insertion professionnelle utilisent le diplôme comme variable fondamentale mais, dans le débat européen sur la reconnaissance des compétences professionnelles, les compléments formatifs peuvent avoir un rôle important.

3.5. Simultanéité du travail et des études

Si la séquence école-travail n'est plus linéaire, c'est en partie lié à la crise du modèle d'étudiant à temps plein ou du travailleur à temps plein (il n'est plus dominant).

⁹ Il n'est pas question de développer ce point, qui appartient au débat socio-pédagogique sur l'éducation formelle, non-formelle et informelle, mais il faut souligner que certaines formations qui avaient leur origine hors de l'école progressivement ont été incorporées, reconnues et réglées par les systèmes éducatifs. Parmi celles-ci, la formation professionnelle tient une place à part.

Pratiquement la moitié des jeunes catalans ont simultanément travaillé et étudié la dernière année de leurs études¹⁰.

Les jeunes qui présentent le plus fort pourcentage de combinaison d'études et de travail sont ceux qui ont fait une formation professionnelle de niveau supérieur (60%). Même, parmi les jeunes qui suivent l'enseignement secondaire, un étudiant sur quatre a travaillé pendant la dernière année d'études, bien que la plupart d'entre eux n'aient pas l'âge légal pour être embauché (et avoir un contrat de travail). L'existence de jeunes qui travaillent modifie substantiellement l'identité et la manière dont les jeunes se définissent eux-mêmes. Par exemple, deux étudiants universitaires sur dix se considèrent comme des travailleurs qui étudient et non comme des étudiants qui travaillent.

La combinaison études-travail est une réalité qui n'a pas été très étudiée en Espagne. Nous n'avons pas beaucoup d'information sur l'incidence de cette combinaison sur l'aptitude des jeunes à l'emploi, ni sur les motivations de l'entrée précoce sur le marché du travail. Pour une partie des garçons d'origine populaire, la simultanéité des études et du travail peut être une manière de réduire les coûts directs et indirects de la formation, étant donné, les difficultés économiques de leurs familles. Pour d'autres, la motivation peut être plus "prosaïque" et ils cherchent à se positionner le marché des loisirs et de la consommation (HODGSON, SPOURS, 2001), mais ce peut être aussi une stratégie de qualification professionnelle (LUCAS, LAMMONT, 1998). Une autre question importante concerne l'impact de cette expérience sur l'insertion professionnelle. Presque la moitié des jeunes qui ont travaillé durant leurs études ont déclaré que ce travail avait une relation avec leurs études¹¹. Ils sont essentiellement étudiants de formation professionnelle ou étudiants universitaires qui réalisent un post-graduat. Pour certains étudiants de formation professionnelle le succès précoce sur le marché du travail peut induire l'abandon du système éducatif sans diplôme professionnel (MERINO, 2002), ce qui ne manquera sans doute pas de conséquences négatives à plus long terme.

¹⁰ Une recherche fondée sur l'enquête "force de travail" (Labour Force Survey) du Royaume Uni a montré une augmentation de 37% des jeunes de moins de 25 ans qui travaillent et étudient. Ils sont passés de 23% en 1984 à 37% en 1996 (LUCAS, LAMMONT, 1998). Une étude plus récente a montré, que la statistique était inférieure à la réalité car entre 70 et 80% des jeunes étudiants de 16 à 19 ans avaient un travail à mi temps. (HODGSON, SPOURS, 2001).

¹¹ Une étude en France a permis de constater que les élèves qui ont une expérience professionnelle ont plus de possibilités de trouver leur premier emploi après les études, ainsi que plus de probabilité d'obtenir un emploi stable et même un salaire plus élevé (BÉDUWÉ, GIRET, 2001). Ces probabilités sont plus grandes quand les emplois supposent une expérience professionnelle et ne sont pas des boulots purement « alimentaires ». L'expérience professionnelle peut se transformer en un signal positif pour les entrepreneurs, comme symptôme de « maturité personnelle » ou de motivation pour le travail (op. cit., p. 48).

3.6. *Une insertion rapide dans une conjoncture en croissance.*

L'accès au premier emploi après les études a été très rapide dans une conjoncture économique croissante, car 80% des jeunes qui ont fini leurs études ont trouvé un travail endéans six mois¹². Un jeune sur quatre garde l'emploi qu'il faisait pendant leurs études. Ceux qui ont un niveau d'études plus bas sont ceux qui trouvent un travail plus rapidement. Probablement à cause du haut coût d'opportunité¹³ tandis que les jeunes avec études supérieures ont une capacité d'attente plus grande (CARABAÑA, 1993).

Le marché du travail catalan a connu pendant ces dernières années une phase d'expansion, avec une forte demande de main-d'œuvre. Les taux élevés de chômage des jeunes des années 1980 sont loin de la réalité actuelle conséquence d'une conjoncture économique plus favorable et d'un effet démographique du fait de générations moins peuplées que celles du babyboom.

Le chômage de longue durée ou récurrent est très minoritaire, et tout comme l'échec scolaire, dans un contexte d'occupation élevée, son effet stigmatisant est plus profond que dans une période de chômage important (comme par exemple, pendant la moitié des années 80, avec 53% des jeunes catalans, de moins de 25 ans au chômage. Le lien avec la conjoncture dans le processus d'insertion professionnelle amène deux réflexions : premièrement, la formation, à elle seule, n'est pas génératrice d'emplois, comme l'induisent des discours qui présentent l'éducation comme la solution magique à tous les problèmes sociaux et économiques. Deuxièmement, un changement dans le cycle économique peut provoquer à nouveau des problèmes d'insertion sur le marché du travail.

3.7. *Précarité et basse qualification.*

Bien que la rapidité de l'insertion dépende de la conjoncture économique, les conditions d'accès en situation de précarité et de faible qualification sont, à l'heure actuelle, structurelles¹⁴. Comme dit plus haut, 80% des jeunes qui accèdent au marché du travail

¹² Ces données contrastent avec les résultats d'une étude réalisée à partir de l'enquête de l'Institut National de Statistique (1991). L'étude constate que 40% des jeunes qui avaient abandonné le système éducatif étaient au chômage 18 mois plus tard. (LASSIBILLE, et al., 2001). Bien qu'on n'ait pas comptabilisé les étudiants qui étaient aussi insérés sur le marché du travail avant d'abandonner l'école, il est clair que la conjoncture du marché du travail a changé notablement au cours de cette dernière décennie.

¹³ La relation entre les coûts d'opportunité et le niveau de formation est complexe car elle dépend aussi de l'offre, c'est-à-dire, du marché du travail. L'analyse des données faite par Azevedo pour le Portugal montre comment les segments primaires du marché du travail tendent à favoriser la prolongation de la scolarisation tandis que les segments secondaires contribuent à la réduction de la motivation des jeunes pour la formation, surtout parmi ceux provenant d'un milieu familial en conflit avec le milieu scolaire (AZEVEDO, 2003).

¹⁴ Une des conclusions de l'ouvrage collectif de Arliaud et Eckert (2002), c'est précisément que les transformations principales de la dernière décennie n'affectent pas l'accès à l'emploi mais bien les

après leurs études ont un contrat temporaire, ce n'est le cas que pour 30% de la population totale occupée. 70% des emplois correspondent à des qualifications basses ou nulles¹⁵. Même parmi les jeunes ayant fait des études universitaires, presque 30% abordent le marché du travail via des emplois de très basse qualification. C'est comme si le caractère temporaire, la précarité, et la basse qualification étaient des caractéristiques des politiques d'embauche des entreprises¹⁶. Avec un marché du travail catalan et espagnol qui joue avec la suréducation et la déqualification des postes de travail et marqué par les marchés internes (AAVV, 2001), beaucoup de jeunes sont obligés de s'initier à des emplois simples et d'acquérir progressivement des compétences professionnelles.

Ils sont également obligés de démontrer leur niveau de préparation, comme s'il s'agissait d'une phase d'adaptation à l'entreprise (LASSIBILLE, et al. 2001). L'accès aux contrats de travail plus stables et à des emplois plus qualifiés n'aboutit qu'après le passage par un processus de précarité et de sous-occupation qui culmine entre 26 et 29 ans (bien que pas pour tous les jeunes), comme on analyse dans le paragraphe suivant.

Une partie de la précarité et des nouvelles pratiques d'accès au travail se produisent dans l'économie non déclarée. Il ne s'agit pas d'une situation de grande ampleur, elle touche 4% des jeunes occupés¹⁷, mais il est intéressant de constater qu'une partie de ces jeunes réalisent du travail qualifié et connaissent une bonne valorisation de leur situation. C'est une pratique qui peut faire partie des stratégies plus ou moins volontaires d'initiation professionnelle d'une partie des jeunes plus qualifiés. Il existe aussi du travail "non déclaré" classique, qui occupe une fraction des jeunes en petites entreprises familiales, dans des postes de travail simples et mal rémunérés et qui ne suppose pas des perspectives d'avenir

3.8. Faiblesse de l'intermédiation institutionnalisée entre formation et emploi.

A la différence d'autres pays ayant des marchés très régulés caractérisés par des modalités de transition plus ou moins réglementés¹⁸, l'accès au marché du travail en

caractéristiques des emplois qui sont devenus plus précaires, moins rémunérés et plus éloignés de la formation initiale des jeunes.

¹⁵ Il s'agit du phénomène de la sur-éducation, facile à expliquer mais difficilement mesurable. Les enquêtes mesurent, en général, la perception des individus sur le contenu de leur job, mais ceci reste une mesure subjective.

¹⁶ Ces modifications ne sont pas étrangères aux modifications du tissu productif. En ce sens, la thèse de Moncel met en rapport le bas niveau de qualification du premier travail avec la tertiarisation de l'économie. (MONCEL, 2001).

¹⁷ Il est probable que le pourcentage réel est supérieur, car les enquêtes tendent à la sous-représentation des collectifs plus marginaux et éloignés des enregistrements du recensement. Les activités en rapport avec l'économie illégale dans laquelle interviennent les immigrants sans papiers ne sont pas dans nos indicateurs.

¹⁸ Selon Walther & Stauber (2002), il y a en Europe, trois modalités de transition, une première caractérisée

Catalogne et en Espagne, a lieu hors des circuits balisés. Cela est, peut-être, un élément qui contribue à la précarité. Pratiquement, la moitié des jeunes occupés ont trouvé leur travail à travers des réseaux sociaux de proximité (famille, voisinage, amis, etc.). Les jeunes avec des niveaux de qualifications très bas font usage des réseaux sociaux avec une fréquence plus élevée, mais les jeunes ayant un niveau d'études supérieures font aussi usage de ce type de ressources. Ce phénomène est aussi en rapport avec le tissu productif, très centré sur la petite et moyenne entreprise, où les systèmes de sélection et d'embauche du personnel sont très personnalisés et les références personnelles tenues pour indispensables. La présence des services publics d'emploi est réduite, et les services privés sont utilisés essentiellement par les grandes entreprises et ne touchent même pas 10% des jeunes embauchés.

Les centres de formation ont un rôle non négligeable. 12% des jeunes occupés soulignent qu'ils ont trouvé un travail grâce à un centre de formation, essentiellement les « centres de travail » et les « bourses d'entreprises » des centres d'enseignement professionnel et des universités. Il est possible que la réforme de la formation professionnelle réalisée en Espagne pendant les années 1990 ait contribué à renforcer le rôle des centres de formation, car elle a rendu obligatoire les stages de tous les élèves dans une entreprise, ceux-ci devenant une partie du curriculum de formation. Ce type de pratiques est devenu un mécanisme de sélection pour une bonne partie des entreprises¹⁹.

3.9. *L'inactivité n'est pas une option pour les jeunes filles.*

La prolongation de la scolarité et le retard de l'émancipation familiale (de la nuptialité et de la natalité), mais aussi le changement culturel, qui se produit en Espagne et Catalogne pendant les dernières décennies, ont produit des taux d'inactivité très bas au-delà de 29 ans²⁰. Parmi les jeunes femmes qui sont sorties du système éducatif il y a trois ans ou plus, seulement 4% se déclarent inactives, et la plupart d'entre elles ont décidé de reprendre des études. La part des jeunes filles dédiées exclusivement au travail reproductif est très faible. L'enquête réalisée ne nous permet pas de savoir ce qui se passe au-delà de 29 ans, mais il est probable que la maternité fasse monter les taux d'inactivité, sans pourtant atteindre les taux d'inactivité des générations antérieures pour lesquelles la répartition des rôles familiaux, le poids du travail reproductif et le retrait du travail productif rémunéré expliquaient des taux d'inactivité féminine très supérieurs à ceux des

par le poids des qualifications du système éducatif plus ou moins transférable directement au système productif (Allemagne, par exemple), une deuxième caractérisée par une transition directe au marché du travail et une construction de la profession dans l'entreprise (c'est le cas de la Grande Bretagne et l'Irlande et une troisième, que les auteurs appellent modèle méditerranéen qui se caractérise pour avoir des éléments de transitions antérieures mais aussi par le rôle de la famille dans l'accès à l'emploi.

¹⁹ Selon une étude de la Chambre de Commerce de Barcelone (2002, p. 21), 70% des entreprises qui accueillent des étudiants en stage en ont embauché quelques-uns après cette période.

²⁰ Garcia, M Merino, R (2006)

hommes, même pour les femmes de niveau universitaire (CASAL, GARCIA, 1993).

En tout cas, l'assignation traditionnelle au foyer ne semble pas une option actuelle, soit par choix, fruit lui-même d'un accès plus grand à l'éducation et à des perspectives professionnelles, soit pour maintenir ou améliorer la position de la famille dans le marché de la consommation²¹.

3.10. Des valorisations positives qui contrastent avec les conditions objectives.

Le degré d'acceptation et de satisfaction des jeunes occupés est très élevé : 72% d'eux considèrent le travail qu'ils réalisent comme intéressant. Malgré la précarité et les difficultés pour consolider leur position sociale, bien que la plupart d'entre eux ne trouvent pas de relation entre ce qu'ils ont étudié et ce qu'ils font (ils réalisent des tâches répétitives et monotones et ils ne pensent pas être bien rémunérés), malgré tous ces aspects, la valorisation générale est élevée. Bien qu'il ne soit pas possible de discerner s'il s'agit d'un mécanisme psychologique de défense de la situation acquise ou bien d'une identification expressive et instrumentale au travail, les réponses des jeunes dénotent un certain optimisme. L'hypothèse de la désaffection au travail et la propagation des valeurs post-matérialistes ne semble pas vérifiée ici (BAUDELOT, ESTABLET, 2000).

4. La TET et les itinéraires : Analyse longitudinale.

4.1. La relation entre itinéraires formatifs et itinéraires professionnels.

Les données longitudinales nous ont permis la construction de deux typologies : une sur les itinéraires formatifs et l'autre sur les itinéraires professionnels. Pour la reconstruction des itinéraires formatifs on a considéré le passage des jeunes par le système éducatif. Bien que le niveau de diplôme final soit la variable clé pour leur construction, on a considéré aussi l'abandon des études en cours. Cette typologie distingue cinq situations :

1. jeunes qui ont abandonné le système éducatif sans diplôme (sans diplôme) ;
2. jeunes qui sont sortis du système éducatif avec un diplôme de niveau I (scolarisation obligatoire, initiation d'une formation professionnelle sans diplôme ou avec un diplôme d'initiation professionnelle), (Pauvreté formative) ;
3. jeunes qui ont un diplôme d'enseignement post-obligatoire (enseignement académique –baccalauréat- ou professionnel, y compris les jeunes qui ont

²¹ Quelques conséquences négatives de ce phénomène sont bien connues comme la double journée et les difficultés de conciliation entre vie familiale et professionnelle.

- commencé leurs études à l'université mais qui ont abandonné (Etudes moyennes)
4. jeunes qui ont un diplôme d'études supérieures (premier cycle d'université, c'est-à-dire un niveau IV) et, finalement (Universitaires) ;
 5. Un groupe de jeunes qui font encore des études supérieures (encore étudiants).

La typologie des itinéraires professionnels a été construite à partir des situations dominantes dans les trois dernières années. Ainsi, nous avons cinq groupes :

1. les jeunes qui ont des contrats stables ;
2. les jeunes qui sont passés d'une situation de travail précaire à un contrat stable ;
3. les jeunes qui ont perdu la stabilité dans le travail et qui finissent par avoir une situation professionnelle précaire ;
4. les jeunes qui ont une trajectoire de précarité ;
5. et, finalement les jeunes qui au cours de la période étudiée, ont été la plupart du temps hors du marché du travail ou bien au chômage.

Nous avons mis en rapport les deux typologies pour les jeunes qui ont entre 26 et 29 ans, car ils sont ceux qui ont eu le plus temps pour construire leurs itinéraires, bien que leurs positions sociales ne soient pas consolidées. La relation entre l'itinéraire formatif et l'itinéraire professionnel est loin d'être linéaire et claire, comme on l'observe dans le tableau suivant.

Tableau 1 : Itinéraires formatifs et professionnels²²

Formation en %	Situation par rapport au travail en %					Total échantillon
	Permanence dans la stabilité	D'un contrat précaire à stable	D'un contrat stable à précaire	Permanence dans la précarité	Dehors du marché du travail	
Sans diplôme	52	3	3	34	7	100 (29)
Pauvreté formative	59	7	11	18	5	100 (166)
Etudes moyennes	70	13	8	8	1	100 (166)
Universitaires	47	14	5	30	4	100 (143)
Encore étudiants	45	8	8	35	3	100 (122)
Total	56	10	8	23	3	100 (624)

²² La relation globale parmi ces deux variables est significative (.000 pour un niveau de confiance 95% et une erreur d'échantillon de 3,9%). Les données surlignées dans le tableau 1 sont les modalités avec les résidus standard considérés comme significatifs.

En premier lieu il faut souligner que plus de la moitié des jeunes qui ont entre 26 et 29 ans ont eu des itinéraires professionnels de continuité dans la stabilité. Cela contraste avec le pourcentage élevé de contrats à durée déterminée qui caractérise le premier emploi. Effectivement, 80% des jeunes qui occupent un premier emploi après les études ont un contrat à durée déterminée. Ceci confirme que les jeunes sont soumis à une longue période d'épreuves avant d'être embauchés par les entreprises dans un contrat durable (permanent)²³. En deuxième lieu, on observe que les jeunes avec des diplômes d'enseignement secondaire sont ceux qui ont eu les meilleures opportunités professionnelles²⁴. Probablement que ce phénomène est en rapport avec le poids relatif des diplômes de formation professionnelle (historiquement infra valorisés) bien qu'ils enregistrent de bons résultats d'insertion (MERINO, 2002, CARABAÑA, 1988). En troisième lieu, les jeunes qui n'ont qu'un diplôme d'enseignement de base ont plus de probabilités de perdre un emploi stable. Bien que la différence des proportions soit faible, il faut souligner qu'il s'agit des diplômes qui offrent le moins de garanties à long terme pour maintenir une situation de stabilité²⁵.

En définitive, il se dégage une relation complexe entre itinéraires formatifs et professionnels prêtant à des lectures multiples. Dans l'enquête, nous avons retrouvé les rapports complexes entre variables classiques comme l'origine sociale, le sexe et l'émancipation. Cette complexité incite à la méfiance à l'égard des affirmations trop simplistes sur les processus de transition des jeunes vers la vie adulte (CASAL et al., 2004). Par exemple, les jeunes femmes ne sont pas sur représentées dans les trajectoires de précarité. Les jeunes qui ont un parcours de stabilité ne sont pas ceux qui vivent une émancipation familiale plus précoce. Nous avons observé aussi que les itinéraires de pauvreté formative et de précarité professionnelle ne sont pas réservés aux jeunes d'origine sociale populaire mais aussi à une partie des jeunes d'origine sociale élevée. Dans le domaine de la transition, il faut une analyse plus détaillée pour interpréter les inégalités à partir des variables classiques comme le sexe ou l'origine sociale. Il faut aussi introduire des éléments biographiques à caractère qualitatif pour comprendre les trajectoires déviées par rapport à l'hypothèse de la reproduction sociale.

²³ Une des dernières réformes du marché du travail espagnol a consisté à diminuer le coût du licenciement des contractuels, ce qui peut expliquer les taux élevés de contrats à durée indéterminée.

²⁴ Ces données contrastent avec les typologies élaborées par Bédoué et Giret à partir de l'enquête longitudinale Génération 92, élaborée par le CÉREQ (1997). Les probabilités d'être dans une trajectoire de stabilité augmentent pour les diplômés supérieurs tandis que les situations de chômage ou d'inactivité sont plus élevées parmi les jeunes avec de bas niveaux de qualification (BÉDUWÉ, GIRET, 2001). Par ailleurs, les différences d'échantillons sont à noter car les résultats des auteurs se basent sur des données se limitant à la cinquième année après la formation initiale, tandis que notre échantillon concerne une part importante de jeunes qui sont sur le marché du travail depuis plus de cinq ans comme en France.

²⁵ Selon Walther & Stauber (2002) c'est dans les «*transitions directes*» que se concentre le risque d'exclusion. Mais cela ne signifie pas que les catégories restantes soit exemptes des «*misleading trajectories*» (op. cit.).

4.2. Transition professionnelle et qualification dans l'emploi.

La typologie des itinéraires professionnels a été construite sur base de la situation contractuelle des dernières trois années. Une autre variable considérée a été la qualification dans l'emploi. Il s'agit d'une variable pour laquelle nous ne possédons pas de données annuelles mais seulement pour le premier et le dernier emploi (au moment de la réalisation de l'enquête). Ce n'est donc pas exactement une perspective longitudinale mais plutôt diachronique qui nous permet de voir jusqu'à quel point il existe une mobilité professionnelle ainsi que la construction d'une certaine position sur le marché du travail, en définitive, ce que nous appelons la transition du travail au travail (TTT).

Tableau 2 : Evolution du niveau de qualification²⁶

Occupation actuelle*	Première occupation				
	Sans qualification	Formation professionnelle brève	Formation professionnelle longue	Formation supérieure courte	Formation supérieure longue
Sans qualification	59	25	11	3	0
Formation professionnelle brève	15	49	5	5	0
Formation professionnelle longue	17	19	71	8	0
Formation supérieure courte	6	4	11	65	15
Formation supérieure longue	3	4	2	18	85
	100 (205)	100 (57)	100 (63)	100 (60)	100 (39)

*N=424

Le tableau montre un phénomène assez commun parmi les jeunes : une première insertion dans un emploi à basse qualification peut déboucher sur un travail plus complexe avec le temps et l'expérience. On peut interpréter cette situation de deux façons différentes : en premier lieu, le travail est, en lui-même source d'acquisition de compétences qui permet au jeune l'exercice de tâches progressivement plus complexes. Une deuxième explication se trouve dans les pratiques d'embauche des entreprises : les jeunes qui ont un niveau de qualification élevé -résultat des compétences acquises dans

²⁶ Les résultats sont aussi valables pour les jeunes de 26 à 29 ans. La population est plus petite que dans le tableau 2 car on ne considère pas les non-réponses à la question sur le premier travail ni les situations hors emploi. La gradation de qualification répond, à peu près, aux cinq niveaux établis dans l'UE.

le système éducatif- sont « obligés » de passer par des emplois peu qualifiés avant d'obtenir un degré optimum de correspondance avec leur formation. C'est ce qui se passe pour 9% des jeunes qui ont un premier travail sans qualification et qui au bout du compte se retrouvent dans un emploi qui exige un diplôme de niveau supérieur.

A souligner aussi le phénomène de la mobilité descendante, de perte de statut professionnel ou de déqualification dans le travail, particulièrement significatif parmi les jeunes qui ont une première insertion dans des emplois assez qualifiés. Bien que les données ne soient pas très nombreuses (autour de 15%) le risque apparaît ici d'une dégringolade par rapport aux positions atteintes antérieurement sur le marché du travail.

Bien que les itinéraires formatifs n'aient pas une forte incidence sur les trajectoires de « stabilité dans l'emploi », ils ont une capacité prédictive sur les itinéraires de qualification professionnelle. Pour ceux qui sortent du système éducatif sans diplômes ou bien avec un diplôme qui n'a pas de valeur sur le marché du travail, la probabilité de rester sur les circuits de travail non qualifié est très élevée (85-90%). Les jeunes avec des diplômes universitaires ont beaucoup plus de possibilités d'atteindre des emplois qualifiés et de les garder mais, malgré tout, presque 40% de ceux-ci se trouvent dans une situation de sur-éducation (ou de sous-emploi).

5. Conclusions : Complexité des processus de Transition

La transition de l'école au marché du travail des jeunes catalans est complexe, et a des conséquences importantes sur l'émancipation familiale et sur les processus de transition vers la vie adulte, sans relation linéaire. L'obtention d'un travail stable et la construction d'une position professionnelle suppose non seulement l'acquisition d'un statut mais aussi d'une identité professionnelle et sociale, résultat de la socialisation professionnelle (DUBAR, 1991). L'insertion professionnelle est une condition préalable pour le positionnement et la classification de l'individu dans la structure sociale mais elle n'est pas une condition suffisante pour expliquer le retard de l'émancipation familiale, particulièrement accusé en Espagne et dans la Catalogne des années 1980.

Les deux caractéristiques principales de la TET ont été l'extension de la scolarisation, la flexibilité et la dérégulation du marché du travail, des phénomènes qui se sont produits pendant les années 1980 et se sont consolidés au cours des années 1990 et qui sont similaires à ceux du contexte européen relativisé (OCDE, 2000; RAFFE et al., 2001). La démocratisation de l'accès au système éducatif (expansion du système éducatif) et les réformes structurelles du marché du travail ont marqué les scénarios dans lesquels les jeunes prennent leurs décisions à partir des contraintes du milieu ou du contexte sociétal et de l'analyse des coûts et bénéfices et des risques. Dans ce sens, l'augmentation des

situations d'études et de travail simultanées peut être un reflet des dynamiques macro et des stratégies micro: l'extension de la scolarisation peut supposer des coûts directs relativement bas pour les familles mais des coûts d'opportunité élevés pour les jeunes qui veulent obtenir une autonomie par rapport à leur famille d'origine. En plus, un marché du travail caractérisé par la dérégulation et la flexibilité des embauches a eu pour effet le phénomène « d'apprentissage de la précarité ». En termes de stigmatisation, cette précarité a un impact moins élevé qu'auparavant et parmi les jeunes, elle est présentée comme un phénomène « naturel ».

Les données qui ont été présentées montrent un panorama plus optimiste que celui des années 1980 mais deux éléments sont préoccupants : l'accroissement du risque d'exclusion du marché du travail et d'exclusion sociale des jeunes qui ont connu des trajectoires d'échec scolaire; et la constatation de trajectoires de mobilité descendante qui contribuent à démystifier la fonction « salvatrice » de la formation et qui introduit une plus grande incertitude sur les stratégies à suivre, même parmi les jeunes avec des réseaux familiaux de soutien ou d'origine sociale élevée. Finalement, pour les jeunes filles quelques indices soulignent des changements par rapport à la transition entre l'école et le marché du travail. Le plus grand succès des filles par rapport aux garçons dans le système éducatif, non seulement dans le rendement scolaire mais aussi dans l'accès à l'éducation supérieure, est un phénomène assez commun à la plupart des pays développés (BAUDELOT, ESTABLET, 1992). Ce phénomène peut commencer à donner ses fruits : un haut taux d'activité professionnelle et l'amélioration des itinéraires professionnels avec un impact sur la construction de la position sociale et professionnelle. Reste à voir leur incidence sur les trajectoires d'émancipation des jeunes femmes plus âgées.

Bibliographie

AAVV (2001), *Transition entre le système éducatif et la vie active*, Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes, Cedefop Reference series,

ARLIAUD, M., ECKERT, E. (coord.), (2002), *Quand les jeunes entrent dans l'emploi*, Paris, La Dispute.

AZEVEDO, J. (2003), "Entre la escuela y el mercado de trabajo. Una mirada crítica sobre las transiciones", in : AAVV *Fracaso escolar y transición a la vida activa en* MARCHESI, A.; HERNÁNDEZ GIL, C. (coords.) *El fracaso escolar. Una perspectiva internacional*, Madrid, Alianza Ensayo.

- BAUDELLOT, C., ESTABLET, R. (1971), *L'école capitalista en France*. Paris, François Maspero.
- BAUDELLOT, C., ESTABLET, R. (1992), *Allez les filles!*, Paris, Éditions du Seuil.
- BAUDELLOT, C., ESTABLET, R. (2000), *Avoir 30 ans en 1968 et en 1998*, Paris, Editions du Seuil.
- BECKER, G. (1993), *Human capital. A theoretical and empirical analysis (with special reference to education)*, Chicago/Londres : The University of Chicago Press.
- BÉDUWÉ, C., GIRET, J.F. (2001), "Le travail en cours d'études a-t-il un effet sur l'insertion professionnelle?", in: *Formation Emploi*, n°. 73, pp 31-52.
- BEDUWÉ, C., PLANAS, J. (2002), *Expansión educativa y mercado de trabajo*, Madrid, Instituto Nacional de las Cualificaciones.
- CÁMARA DE COMERCIO DE BARCELONA (2002), *L'informe 2001 de l'observatori de la formació*, Barcelona, Cámara de Comercio de Barcelona.
- CARABAÑA, J. (1988), "Sobre educación y mercado de trabajo: los problemas de la Formación Profesional", in: GRAO, J. (Coord.), *Planificación de la Educación y mercado de trabajo*. Madrid, Narcea.
- CARABAÑA, J. (1993), "Sistema de enseñanza y clases sociales", in: *Sociología de la educación*. Barcelona, Barcanova.
- CARNOY, M.; LEVIN, H. (1985), *Schooling and Work in the Democratic State*, Palo Alto, Standford University Press.
- CASAL, J. (1996), "Modos emergentes de transición a la vida adulta en el umbral del siglo XXI", *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, n° 75, pp. 295-316.
- CASAL, J., GARCIA, M. (1993), "De la jeunesse a la vie adulte dans l'Espagne des années 1990: évolution des modèles féminins", in : A Cavalli&Galland (dir.) *L'allongement de la jeunesse*, Actes Sud, pp.137-151, Paris.
- CASAL, J., GARCIA, M., PLANAS, J. (1998), « Les réformes dans les dispositifs de formation pour combattre l'échec scolaire et social en Europe. Paradoxes d'un succès, *Formation Emploi*, n° 62, pp.73-85.
- CASAL, J., GARCIA, M., MERINO, R., QUESADA, M. (2004), *Enquesta als joves de Catalunya 2002. Ni temps d'espera, ni temps de plenitud, sinó temps d'itineraris*, Barcelona: Secretaria General de Joventut.
- CASTELLS, M. (1997), *La Era de la Información. Economía, Sociedad y Cultura*. Alianza editorial, Madrid.
- DUBAR, C. (1996), *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, 1991. Editions Paris. A. Colin.
- FEVRE, R., REES, G., GORARD, S. (1999), *Some Sociological Alternatives to Human Capital Theory and their Implications for Research on Post-compulsory Education and Training*, in: *Journal of Education and Work*, Vol. 12, n°. 2, pp. 117-140.
- GARCIA, M MERINO, R (2006), *Transición a la vida adulta. Nuevas y viejas desigualdades en función del género.* a *Revista Española de Investigaciones Sociológicas*, Núm 113, CIS. Madris, pp.155-162.
- GIRET, J.F., SALA, G., VIVAS, J. (1999), *L'insertion des jeunes en Espagne, Rapport*

pour le CEREQ, Toulouse, LIRHE.

HODGSON, A., SPOURS, K. (2001), "Part-time Work and Full-time Education in the UK: the emergence of a curriculum and policy issue", in: *Journal of Education and Work*, Vol. 14, num. 3, pp. 373-388.

LASSIBILLE, G., et al. (2001), "Youth transition from school to work in Spain", in : *Economics of Education Review*, n°. 20, pp 139-149.

MONCEL, N. (2001), "Gestion sectorielle de la main-d'oeuvre et insertion des débutants dans les années 90", in: *Formation Emploi*, n° 75, pp. 43-57.

LUCAS, R., LAMMONT, N. (1998), "Combining Work and Study: an empirical study of full-time in school, college and university", in: *Journal of Education and Work*, Vol. 11, n° 1, pp. 41-56.

OCDE (2000), *De la formation initiale à la vie active, Faciliter les transitions*, Paris, OCDE,.

PLANAS, J., CASAL, J., BRULLET, C., MASJUAN, J.M. (1995), *La inserción social y profesional de las mujeres y hombres de 31 años*, Barcelona, Instituto de Ciencias de la Educación-UAB.

PLANAS, J., SALA, G., VIVAS, J. (2003), "Escenarios de futuro para la educación en Europa", in: *Revista de Educación*, n° 332, pp. 445-461.

RAFFE, D. (2003), "Pathways Linking Education and Work: A Review of Concepts, Research, and Policy Debates", in: *Journal of Youth Studies*, Vol. 6, n° 1, pp. 3-19.

RAFFE, D., BRANNEN, K., CROXFORD, L. (2001), "The Transition from School to Work in the Early 1990s: a comparison of England, Wales and Scotland", in: *Journal of Education and Work*, Vol. 14, n° 3, pp. 293-314.

ROSE J. (1996), "L'organisation des transitions professionnelles: entre socialisation, mobilisation et recomposition des rapports de travail et d'emploi", *Sociologie du Travail*, Volume XXXVIII, 1/96.

SWEET, R., "An Overview of School-to-Work Arrangements in Australia". In: STERN, D., WAGNER, D. (ed.) (1999), *International perspectives on the school-to-work transition*, New Jersey, Hampton Press, Inc.

TANGUY L., et al. (1986), *L'introuvable relation formation/emploi*, Paris, La Documentation Française.

VINCENS, J. (2000), *L'évolution de la demande d'éducation*, Note 329.0029, projet EDEX.

WALTHER, A., STAUBER, B., (eds.) (2002), *Misleading trajectories. Integration Policies for Young Adults in Europe?*, Leske + Budrich, Opladen.